

Bataille de Mohrungen

Le 25 janvier 1807

Dans les derniers jours de 1806, Bennigsen parvient à échapper aux tentatives de débordement de la Grande Armée, éreintée, en butte au mauvais temps et souffrant de la faim du fait d'un ravitaillement pour le moins erratique. Les Russes, ayant convenu de défendre Kônigsberg, place-forte d'une importance capitale, mettent au point un plan de campagne visant à rétablir leurs communications avec Dantzic et Graudenz, assiégées par les Français, puis à prendre leurs quartiers d'hiver sur la Vistule inférieure. Le 10 janvier 1807, les forces de Bennigsen, qui deviendra le lendemain chef des armées russes en Pologne, se mettent en marche. Ney, attaqué le 18, ne comprend le danger qui pèse sur l'ensemble de la Grande Armée que le 23 et avertit aussitôt Bernadotte. Celui-ci ne se trouve pas en position avantageuse: ses troupes sont étalées sur un front considérable, de Soldau à Elbing, de manière à assurer la couverture des sièges de Dantzic et de Graudenz.

Dans l'intervalle, Bennigsen s'est tourné vers Bernadotte, qui remonte vers le nord à marches forcées. De son côté, le général Markov, qui forme l'avant-garde de Bennigsen, engage les troupes russes disponibles.

Le combat s'engage aux alentours de midi. Grâce à une attaque contre le front ennemi, l'armée française parvient à s'emparer d'une partie des positions tenues par Markov. Les Russes ayant renforcé leurs positions, Bernadotte met ses troupes en ligne de bataille et décide d'aller de l'avant. C'est seulement quand la division du général Dupont menace de le déborder par la droite que le général russe, incapable de faire front de deux côtés, décide de se replier. Vers 20 h, après des heures de lutte, Bernadotte reste maître du champ de bataille.

Le détail tactique du jour

Alors que les combats font rage, des cosaques parviennent à atteindre le village de Mohrungen, où ont été rassemblés les équipages du corps d'armée de Bernadotte. Les cavaliers russes pillent ou détruisent tous les fourgons, dont ceux du maréchal français.

Les conséquences

La défaite subie par Markov à Mohrungen surprend Bennigsen et sème le doute dans son esprit. Sa victoire offre à Bernadotte l'occasion de concentrer ses forces à Osterode avant de les joindre à celles du maréchal Ney et de pouvoir faire front, tous moyens rassemblés, à une autre offensive possible de la part des Russes. À la suite de cette bataille, Napoléon décide de lancer une grande offensive destinée à couper Bennigsen de Kônigsberg. L'initiative française conduira à la terrible rencontre d'Eylau, en février.

